

est de prier pour leurs frères laïques ; ceux-ci s'en prévalent pour abréger leurs dévotions.

La formation religieuse de ces moines est trop souvent nulle ou au moins très négligée. Le futur moine, à son entrée au monastère, est confié à un vieux Père et joue à son égard le rôle de domestique. Après plusieurs années de ce servage spirituel et surtout temporel, il entre définitivement dans la communauté, pour se faire servir à son tour.

Ce noviciat, si on peut l'appeler ainsi, est beaucoup plus court pour les fils de famille. Ces derniers, lorsque leur influence au Saint-Synode leur permet de l'espérer, choisissent quelquefois l'épiscopat comme carrière. Mais les évêques étant pris exclusivement parmi les moines, les aspirants sont obligés de commencer par la vie monastique. C'est une affaire de quelques mois à peine, sans compter qu'on leur fait le régime aussi doux que possible, et ils arrivent ainsi bien vite au but qu'ils avaient en vue : la haute et grasse dignité épiscopale.

Nécessairement, les moines sont célibataires ainsi que les évêques.

Ces moines sont assez nombreux. Un des derniers recensements, cité par Delavaud, en porte le chiffre total à plus de 11,000.

L'Eglise russe renferme aussi des religieuses, plus de 18,000, dont les constitutions monacales sont calquées sur celles des moines. Elles ne sortent jamais de leurs couvents et ne contractent d'engagement définitif qu'après l'âge de quarante ans. Jusque-là, elles restent libres de se marier et elles en profitent.

Les religieuses, comme les moines, ne font pas d'œuvres extérieures. Il est vrai qu'on rencontre très souvent aux portes des églises, des espèces de nonnes, tout de noir vêtues, et qui demandent l'aumône. Ce sont des béguines, qui font